

J'en l'empresse de vous renvoyer les épreuves de
votre vocabulaire latin; les corrections typogra-
phiques que j'y ai faites ça et là vous montra-
ront que j'en ai lu avec attention. Cette lecture
m'a confirmé dans une opinion que j'ai cru vous
avoir déjà exprimée, à savoir: qu'il est impossible
de faire une langue régulière avec le latin. Vous
avez fatalement des doubles radicaux, comme
fac et fic, cap et cip, suad et suas, permitt
et permiss, frang et frag, vita et vive; vous
avez de doubles formes de participes: empto - emeto,
fiero - flecteto, posito - poneto, recto - veheto.
D'ailleurs, les lois de l'assimilation phonétique
~~deux~~ défigurent dans ces les éléments des mots:
ad devient ac, ag, af, ... sub devient suc, suf,
etc. Cela est contraire au principe de la viabilité
des éléments lexicologiques, appliqué en Esperanto.
Vous avez des formes équivoques, comme lege
(de lex) et lege (de legere). Enfin et surtout, vous
n'avez et n'avez pas) aucune régularité
dans les dérivations, ni pour la forme, ni pour
le sens. Vous avez par ex. 2 ou 3 suffixes pour le
même sens (!) bon-itate, fort-itado, vir-tute.
Or il faut penser, non seulement à la version,
mais au thème, et supposer (bien entendu) que vos

(!) d'autres exemples: -are, -ale. Comment les distinguer?

disciples ne savent pas le latin. Diront-ils
beatitas ou beatitudo? Les Français disent
beauté et les Italiens bellizza; en Esperanto,
pas de erreur ni d'hésitation possible: bel-eco!
Vous donnez un sens déterminé à certains affixes:
^{-aux} -tro (candelabro), -tro (aratro), -bulo (vocabulo).
Mais auront-ils le même sens partout, et surtout
pourra-t-on les appliquer à n'importe quel radical
pour former le mot nécessaire? Vestibulo signifiera-
t-il instrument à vêtir? Vous donnez à -sce
le sens inchoatif (commencer, devenir); mais
pallisce = être pâle, et stabilisce = rendre stable.
Vous donnez un sens à -fica: mais significa
n'a pas ce sens, et d'autre part vous dites sana,
varia, au lieu de sanifica, varifika. Vous
admettez -ano dans le sens Romano, urbano;
dira-t-on: Francano, Anglano, Asiano? Com-
ment piscator dérivera-t-il de pisce, equite de equo?
Exercito, dérivé de exerce, signifiera-t-il exerci
ou armée? Comment fugitivo peut-il dériver
de fuge, au moyen du suffixe -tivo qui marque
en général une action transitive: purgativo, etc?
Quel La racine prob peut-elle avoir le même sens
dans probitate et dans probabilitate? Dans un
cas, c'est probus, dans l'autre c'est probare.

Vous employez ne - pour désigner les contraires
(neamico), et dis - (sens de séparation) pour
indiquer une simple négation: dispari = ne-pari.
Enfin, beaucoup de composés traditonnels n'ont
pas du tout le sens que leur assigne leur compo-
sition. Quel est le rapport entre sponde et responde?
entre sede et supercede? entre promitte et con-
promitte? Quel sens a con - dans concavo, con-
scientia? Que signifie sub-jecto de après sa
composition? « Subiecta pedibus » rien de plus.
Eloquente signifie qui parle au dehors, et non
éloquent. Et ainsi de suite. Un tel vocabulaire
n'a donc aucune régularité, chaque mot doit être
appris séparément et par l'usage, avec son sens
propre. Par suite, il n'y a pas de fécondité: on ne
peut pas former les mots dont on a besoin,
comme en esperanto. Comment dire - vous
en latin laurideano, ou même compatriote?
Vous êtes esclave et prisonnier du latin classique.
En somme, vous vous heurtez à une contradiction:
vous voulez une langue purement logique, et vous
en demandez les éléments à une langue souverai-
nement illogique. J'ajoute, au point de vue pratique,
que votre Latin ne peut plaire, ni à ceux qui savent
le latin, ni à ceux qui l'ignorent, pour les uns, il est
barbare; pour les autres, il est beaucoup trop difficile.

Car ce n'est pas tout que de réduire la grammaire
au minimum, ou même de l'annuler ("gramma-
tica minimis et grammatica nullo"); il faut
encore et surtout que le vocabulaire soit facile
à apprendre et à retenir. C'est même l'essentiel.

Excusez-moi de vous donner aussi franchement
mon avis; mais je suis convaincu, non par opi-
nion personnelle, mais par l'expérience et par
l'histoire, qu'un tel projet n'a aucun chance
de succès (demandez plutôt à M. Henderson,
qui est toujours partisan d'un neo-latin), et
je regrette sincèrement qu'un si grand travail
(si ingénieux et si intéressant qu'il soit au
point de vue scientifique et philologique) soit
fait en pure perte. Surtout quand je pense aux
services incomparables que vous avez rendus et que
vous pouvez rendre encore à la logique et aux
Mathématiques. - Je crois que vous servirez
plus efficacement la cause de la langue interna-
tionale en faisant de la propagande simple pour
l'idée, et non pour un projet particulier qui
provoque nécessairement la discussion. Nous
avons reçu depuis peu des adhésions de divers
professeurs italiens: M. Arzela, Guarducci,
Rajna, Sibirani à Bologne; Cattaneo,

Morselli, Negri, Parona à Gênes; M.
Schiaparelli, l'illustre astronome de Milan;
M. Del Re à Naples; M. Romiti à Rome.
Il serait désirable que ce mouvement s'étende
dans toutes les Universités italiennes, comme
il s'est répandu dans les Universités françaises,
et avec le même succès. Plus les Italiens
seront nombreux parmi nos adhérents et parmi
les membres de la Délégation, plus ils auront
de influence sur le choix final, et plus ils
pourront faire prévaloir, dans une juste mesure,
leurs préférences naturelles pour le vocabulaire
latín.

Je vais demander à M. Léon s'il veut bien
faire l'échange de la Revue de Métaphysique
avec la Revue de Mathématiques. Cela ne
dépend pas de moi, mais j'en serais très heureux,
car c'est à moi qui en profiterais. Je tâcherai
de rendre compte de la RdM dans un des
prochains "os de la Revue de Métaphysique.
Je le ferais plus souvent, si je n'étais pas
tellement occupé de tous côtés.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression
de mes sentiments distingués et bien dévoués.

Louis Couturat